

Nicolas GORCE

## INTRODUCTION A LA *VITA PATRICII* DE MUIRCHÚ EN PRELUDE A SA TRADUCTION\*

*Hibernia, insula sanctorum, sanctis et mirabilibus  
per plurimis sublimiter plena habetur* (Maelbrigte, 1070)

Contenu: 1. Saint Patrick et l'histoire de l'Irlande au V<sup>ème</sup> siècle: a. Saint Patrick et l'évangélisation de l'Irlande; b. L'Irlande du V<sup>ème</sup> siècle, au seuil de l'évangélisation; 2. Les sources patriciennes et l'Irlande monastique: a. Les écrits attribués à Patrick; b. L'hagiographie hiberno-latine au VII<sup>ème</sup> siècle; c. Le culte de saint Patrick; d. Autres sources patriciennes plus tardives; 3. La *Vita Patricii* de Muirchú en question: a. L'auteur et sa communauté d'origine; b. La réalité de l'écriture au VII<sup>ème</sup> siècle et la primauté d'Armagh; c. Les manuscrits; d. L'édition de L. Bieler comme référence. Bibliographie complémentaire.

En 1979, Jean-Paul II, premier pape qui ait jamais baisé le sol de l'Irlande, déclara devant une foule enthousiaste que, comme saint Patrick, il avait entendu « la voix des Irlandais ».

L'Irlande accorde en effet une ampleur exceptionnelle au culte de son saint patron. Le 17 mars, jour de la mort du saint, désigné comme *St Patrick's Day*, est célébré depuis des siècles (au moins depuis le VII<sup>ème</sup>, comme l'atteste Muirchú lui-même – *Vita Patricii* II 7). C'est aujourd'hui la fête nationale de l'Irlande, et une tradition persistante affirme que la paix régnera dans le pays quand le trèfle (*shamrock*) et les Rameaux se rencontreront, c'est à dire quand le dimanche des Rameaux tombera à la Saint-Patrick.

Aujourd'hui, à travers le monde, la renommée de saint Patrick n'est plus à faire. La figure de saint évangéliste du personnage, associée immédiatement à l'Irlande, est connue du plus profane. Cependant, on n'en reste le plus souvent qu'à une image d'Épinal celle d'un évêque à grande mitre et longue barbe, la crosse dans une main et le trèfle dans l'autre. La plupart ne savent pas par exemple que Patrick n'est pas d'origine irlandaise.

En réalité, la connaissance de saint Patrick est bien faible. Prenons l'exemple du public français, qui ne peut que l'ignorer puisque la dernière étude qui lui a été

---

Je tiens à remercier tout particulièrement le docteur Jean-Michel Picard, professeur au département de français de University College Dublin, et spécialiste de l'hiberno-latin, pour son aide si précieuse lors de mon séjour en Irlande, dans mon travail de maîtrise entrepris autour de saint Patrick.

consacrée remonte à 1919<sup>1</sup> Mise à part la traduction de ses écrits publiée dans le n° 249 de la collection des «Sources chrétiennes»<sup>2</sup>, avec une brève biographie au titre d'introduction, il n'existe en France aucun ouvrage récent à son sujet<sup>3</sup>.

Il y a donc une nécessité de renouvellement des études patriciennes. Ceci explique le choix du présent travail, autour de la traduction de la *Vita Patricii* de Muirchú, entreprise humble puisque ce texte n'a encore jamais été traduit en français, et rendue seule possible par l'édition de Ludwig Bieler<sup>4</sup> et l'abondance des études anglo-saxonnes au sujet de saint Patrick et de l'histoire ancienne de l'Irlande.

Venons-en au choix du prénom *Patrick*, préféré à *Patrice*. Le saint est en effet natif de Bretagne insulaire, romanisée et christianisée, et son prénom original est donc *Patricius*. La forme française de ce prénom latin est officiellement *Patrice* ; elle est employée ainsi dans les études hagiographiques françaises du XIX<sup>ème</sup> siècle (et elle est encore en cours chez les Bollandistes<sup>5</sup>). Cependant, l'emploi de *Patrick* répond à la renommée actuelle du prénom sous cette forme et au souci de ne pas détacher le personnage de la portée du grand public. On notera enfin qu'il est probable que *Patrick* soit proche de la manière dont le prénom était prononcé en Bretagne, révélant les origines du saint (la forme irlandaise est *Pádhraic*).

Si l'hagiographie n'est pas l'histoire, il est cependant nécessaire de donner des repères historiques sur l'Irlande, les sources patriciennes, et le texte en question la *Vita Patricii* de Muirchú.

## 1. Saint Patrick et l'histoire de l'Irlande au V<sup>ème</sup> siècle

Il est essentiel de savoir quelles sont les conditions de l'arrivée du christianisme en Irlande au début du V<sup>ème</sup> siècle.

### a. Saint Patrick et l'évangélisation de l'Irlande

Il est difficile de faire la part de la légende et de l'histoire dans ce qu'on connaît de la vie de saint Patrick. Selon les sources auxquelles on se réfère, on est

<sup>1</sup> S. CZARNOWSKI, *Le culte des héros et ses conditions sociales saint Patrick, héros national de l'Irlande*, Paris; Librairie Félix Alcan 1919; trad. polonaise: *Kult bohaterów i jego społeczne podłoże. Św. Patryk bohater narodowy*, Warszawa 1956.

<sup>2</sup> R.C.P. HANSON et C. BLANC, *Saint Patrick : Confession et Lettre à Coroticus*, coll. Sources Chrétiennes, n° 249, Paris: Cerf 1978.

<sup>3</sup> On citera quand même le petit livre de Frédéric Kurzawa, sous forme d'une traditionnelle «Vie de saint». F. KURZAWA, *Petite Vie de Saint Patrick*, Paris: Desclée de Brouwer 1995.

<sup>4</sup> MUIRCHU, *Vita Patricii* (éd. L. BIELER, *The Patrician texts in the Book of Armagh*, SLH 10, Dublin 1979, 52-122).

<sup>5</sup> Cf. études de Paul Grosjean dans les *Analecta Bollandiana*.

confronté à des anecdotes de toutes sortes ; et les plus célèbres à l'heure actuelle (l'évacuation des serpents hors de l'île, l'enseignement de la doctrine de la Trinité au moyen du trèfle à trois feuilles) ne se trouvent pas dans les textes les plus anciens et donc qui semblent avoir le plus de valeur sur le plan historique la *Confessio* et l'*Epistula ad milites Corotici*, attribués tous deux à Patrick lui-même. Quant à la *Vita Patricii*, elle apporte peu d'informations dans le domaine historique, puisqu'elle insiste surtout sur les miracles de Patrick.

Cependant, on dispose de quelques données qui nous éclairent sur l'évangélisation de l'Irlande. D'après les *Annales d'Ulster* (chroniques en langue irlandaise qui ne se trouvent que dans des manuscrits médiévaux du XII<sup>ème</sup> siècle mais auraient été écrites à partir du VII<sup>ème</sup> siècle) on apprend que Patrick, né en Bretagne insulaire aux alentours de 385 d'après sa *Confession*, aurait débarqué en Irlande en 432<sup>6</sup>, et qu'il serait mort en 461. Il est également question d'Auxilius, Secundinus et Isernius, trois évêques envoyés en Irlande en 439 pour aider Patrick.

Mais, ces mêmes *Annales d'Ulster* mentionnent également qu'en 431, c'est à dire un an avant l'arrivée de Patrick, un certain Palladius fut déjà envoyé en Irlande avec pour but d'évangéliser cette terre. Il est avancé par différentes sources, dont la *Vita Patricii*<sup>7</sup>, que sa mission fut un échec et aboutit à sa mort l'année suivante. Mais, cela remettrait déjà en cause la figure de Patrick en tant que premier évangéliste de l'Irlande.

Cependant, l'information la plus intéressante est contenue dans la *Chronique de Prosper d'Aquitaine* – source continentale, seule reconnue comme authentique par les historiens concernant l'histoire de l'Irlande au V<sup>ème</sup> siècle<sup>8</sup>. Cette chronique confirme 431 comme date officielle à laquelle « Palladius fut ordonné et envoyé par le pape Célestin comme premier évêque à ceux qui croyaient au Christ »<sup>9</sup>. Certes, il n'est pas question ici d'une mission d'évangélisation, mais cela prouverait l'existence de communautés chrétiennes en Irlande avant même l'arrivée de saint Patrick. Par ailleurs, l'envoi de Palladius pourrait entrer dans le cadre de la querelle pélagienne en cours à l'époque<sup>10</sup> (Palladius, connu comme un fervent anti-pélagien, étant alors envoyé pour contrer d'éventuelles traces pélagiennes en Irlande). Il est évident que l'arrivée du christianisme en Irlande – même très parcellaire – se serait opérée depuis la Bretagne insulaire, romanisée à partir de la venue de Claude en 43 (romanisation renforcée par la campagne d'Agriola en

<sup>6</sup> Envoyé par saint Germain et ordonné évêque par Armathorex, d'après la *Vita Patricii* (I 8 ; I 9).

<sup>7</sup> MURCHU, *Vita Patricii*, I 8.

<sup>8</sup> De la bouche du Professeur Charles Doherty, du département d'Histoire de University College Dublin.

<sup>9</sup> «Ad Scottos in Christum credentes ordinatus a papa Caelestino Palladius primus episcopus mittitur». PROSPERI TIRONIS, *Epitoma Chronicon*, 1307, MGH AuctAnt 9, 1892, 473.

<sup>10</sup> Querelle au sein de l'Eglise au début du V<sup>ème</sup> siècle, opposant les partisans de Pélageus défenseurs de la liberté (nombreux en Bretagne insulaire) et les augustiniens, qui revendiquaient la théorie de la grâce et que Rome soutenait.

80) et christianisée aux III<sup>ème</sup> et IV<sup>ème</sup> siècles. L'archéologie nous prouve qu'il y a eu des installations romaines en Irlande à partir du I<sup>er</sup> siècle ; on peut ainsi supposer que vers le IV<sup>ème</sup> siècle des chrétiens bretons sont venus s'installer en Irlande, d'où la nécessité de l'envoi d'un évêque pour les administrer un siècle plus tard<sup>11</sup>

Si l'idée que Patrick fut le premier chrétien sur le territoire irlandais est largement remise en cause par l'évidence d'une christianisation pré-patricienne, son œuvre d'évangélisation ne l'est cependant pas. Personne ne lui revendique l'origine du mouvement qui a christianisé toute l'Irlande à partir du V<sup>ème</sup> siècle et instauré le monachisme au VI<sup>ème</sup> siècle.

### *b. L'Irlande du V<sup>ème</sup> siècle, au seuil de l'évangélisation*

L'image de l'Irlande que nous avons aujourd'hui est certes celle d'une terre aux paysages verts et sauvages, mais c'est aussi celle d'un pays de mystère, entre légendes celtes et héritage chrétien l'île des *leprechaunes*<sup>12</sup> et des monastères. Au-delà de tout cliché, il s'agit de savoir dans quelle Irlande saint Patrick a débarqué, à quel type de société il s'est trouvé confronté. Avant l'arrivée du christianisme, l'Irlande est en effet associée à une culture tout à fait spécifique.

Tous ces détails sont d'une importance capitale pour la compréhension d'une grande partie de la *Vita Patricii* – ils en définissent le contexte irlandais.

Bien qu'on ait très peu d'information authentique sur le V<sup>ème</sup> siècle en Irlande – les sources postérieures étant souvent coupables d'anachronisme en transposant leur propre époque dans la description du passé –, on peut quand même tenter une reconstitution en faisant la lumière sur ces sources (l'hagiographie mais aussi les sagas), mais en se fondant aussi sur l'archéologie.

A l'époque de saint Patrick, on peut distinguer en Irlande quatre principales provinces l'Ulster (territoire des Ulaïd) au nord, le Connaught à l'ouest, le Munster au sud et le Leinster à l'est (ce sont des entités linguistiques encore aujourd'hui et elles représentent les quatre variantes de l'irlandais moderne) ; la *Vita Patricii* situe l'histoire de saint Patrick essentiellement en Ulster et au nord de Leinster.

Les habitants – moins d'un demi-million – étaient probablement originaires de différentes vagues d'immigration du continent et donc de différentes ethnies. Cependant, au V<sup>ème</sup> siècle, l'irlandais (ou *gaélique*) – langue du groupe celtique – semble s'être imposé dans toute l'Irlande, comme l'atteste la découverte de nombreuses pierres oghamiques de cette période à travers tout le pays, utilisant l'écriture vernaculaire (système complexe d'entailles sur la tranche de sortes de bornes), alors que quelques inscriptions irlandaises empruntant l'alphabet latin commencent à apparaître.

<sup>11</sup> Voir L. de Paor, *Saint Patrick's World*, Dublin 1993, 23-37.

<sup>12</sup> Sorte de lutins issus des légendes irlandaises.

L'unité de base territoriale et administrative était alors la *tuáth*, sorte de tribu à structure familiale étendue sur un territoire bien délimité et gouvernée par un roi (*rí*) dont les origines sont souvent mythiques. L'Irlande est donc découpée en une multitude de petits royaumes. L'Ulster est principalement dominée par la *tuáth* des Ulaid. Les Uí Neill, descendants du roi mythique Niall Noígíallach qui régnait dans l'ouest de l'Irlande, ont aussi conquis des terres en Ulster et au nord de Leinster au V<sup>ème</sup> siècle ; ils s'étendront de plus en plus, pour donner la dynastie qui régnera sur l'Irlande jusqu'à la conquête anglaise au XVI<sup>ème</sup> siècle. Il n'y a pas encore de grand roi de Tara au V<sup>ème</sup> siècle – même si Muirchú désigne cette cité comme la capitale de l'Irlande<sup>13</sup> et emblématise la figure de son roi Loíguire (fils de Niall). On peut citer encore les Airthir (ou *Airgialla*), autre *tuáth* importante.

La société irlandaise primitive, au sein de ses nombreuses *tuátha*, était divisée en de nombreuses castes, comme le décrivent différentes sagas, dont le *Táin Bó Cúalnge*. Les *flaithi* étaient des nobles de l'entourage du roi, classe guerrière et possédante. Puis, il y avait différents rangs d'hommes libres et non libres. Au bas de l'échelle étaient les esclaves, souvent issus de captures. Dans cette société très codifiée, les *brehons* rendaient la justice et les *fili* se consacraient à la poésie<sup>14</sup>

Quant à la religion, on peut la qualifier de païenne, en précisant qu'elle s'apparente aux cultes celtes d'Armorique et d'Europe centrale. L'originalité de cette religion est le druidisme ; le druide détenait l'autorité spirituelle (même sur le roi) et ses champs d'action étaient très variés : culte, enseignement, musique, médecine... La *Vita Patricii* désigne d'autres personnages religieux : devins, enchanteurs, etc. Cela dénote sûrement l'existence d'autres fonctions très précises dans la religion irlandaise primitive. L'affrontement de saint Patrick avec ce monde païen est particulièrement intéressant. Par ailleurs, il s'agit certainement d'un culte polythéiste, avec adoration de divinités mythiques et naturelles. Cependant, il peut y avoir une certaine proximité avec le christianisme, dans la croyance en l'immortalité de l'âme<sup>15</sup>

Il est fort probable que l'évangélisation de l'Irlande ne se soit pas faite aussi rapidement qu'elle est décrite dans les récits hagiographiques et que le V<sup>ème</sup> siècle ait connu une véritable cohabitation entre christianisme et paganisme, au point de parler d'acculturation dans les pratiques mêmes de Patrick (par l'affrontement des druides sur leur terrain par exemple). C'est seulement au VI<sup>ème</sup> siècle que la christianisation s'accomplira plus exhaustivement.

## 2. Les sources patriciennes et l'Irlande monastique

Saint Patrick, figure d'évangéliste de l'Irlande, a fait coulé beaucoup d'encre – au point que du Haut Moyen Age au XIV<sup>ème</sup> siècle, en Irlande puis sur

<sup>13</sup> *Vita Patricii*, I, 10.

<sup>14</sup> Voir M. DILLON, *Early Irish Society*, Cork 1954.

<sup>15</sup> Voir F. LE ROUX et G. J. GUYONVARCH, *Les Druides*, Rennes 1986.

le continent, s'établit une véritable tradition patricienne. Il s'agit ici de faire le répertoire de ces multiples sources. Au regard de ces textes se dégage une image assez nette de la constitution de l'Irlande monastique, à laquelle ils sont intimement liés.

### a. Les écrits attribués à Patrick

Tout d'abord, il faut rappeler que deux textes ont été attribués à Patrick lui-même ; il s'agit de la *Confessio* et de l'*Epistula ad milites Corotici* – ce sont les deux plus anciennes (V<sup>ème</sup> siècle en l'occurrence), mais aussi les plus connues des sources patriciennes. La *Confessio* est une sorte d'apologie entreprise sur le tard (*in senectute*) pour justifier sa carrière (*apologia pro vita sua*). Quant à la *Lettre à Coroticus* (nom couramment donné à la *Lettre aux soldats de Coroticus*), c'est une lettre d'excommunication rédigée contre un chef breton et ses hommes qui s'en étaient pris à de nouveaux convertis.

Ces textes – écrits dans un latin assez érudit et très inspirés de la Bible – ne contiennent pas de récits de miracles et ne sont donc pas du domaine de l'hagiographie.

Par ailleurs, d'autres textes ont été datés du V<sup>ème</sup> siècle et attribués à l'entourage de Patrick. Il s'agit des *Dicta Patricii*, du *Synodus I S. Patricii* et du *Synodus II S. Patricii*, du *Canonum Hibernensis* et de la *Lorica*. Leur ancienneté est cependant remise en cause.

### b. L'hagiographie hiberno-latine<sup>16</sup> au VII<sup>ème</sup> siècle

Si le premier récit hagiographique de l'occident est la *Vita Martini*, écrite par Sulpice Sévère à la fin du IV<sup>ème</sup> siècle, l'hagiographie ne semble voir véritablement le jour en Irlande qu'au milieu du VII<sup>ème</sup> siècle. C'est alors la grande époque de la chrétienté en Irlande (du VI<sup>ème</sup> au VIII<sup>ème</sup> siècle, avant les invasions des Vikings) – qui verra de grands saints évangélistes irlandais répandre leur action partout en Europe (ainsi Fursa dans le nord de la France<sup>17</sup>) et la création de nombreux monastères irlandais sur le continent (comme Luxeuil).

C'est alors que sont composés la *Vita Patricii* de Muirchú et les *Collectanea* de Tírechán, produits de l'Eglise d'Armagh consacrés à Patrick (entre 661 et 700). A la même époque apparaissent d'autres récits hagiographiques concernant les autres grands saints évangélistes de l'Irlande, dans ces milieux monastiques du Haut Moyen Age qui correspondent aux communautés fondées par les saints eux-

<sup>16</sup> L'adjectif hiberno-latin est un terme érudit formé à partir du nom latin de l'Irlande (Hibernia), caractérisant les textes latins écrits à l'époque médiévale sur l'île.

A ce propos, se référer à l'ouvrage *Ireland and Northern France*, A. D. 600-850, éd. J.-M. PICARD, Dublin Four Courts Press 1991.

mêmes ; ainsi la *Vita Brigitae* de Cogitosus (vers 650) et la *Vita Columbae* d'Adomnán (environ 700), issues respectivement des Eglises de Kildare et Iona.<sup>18</sup>

### c. Le culte de saint Patrick

Le VII<sup>ème</sup> siècle voit le développement du culte de saint Patrick, ainsi que le témoigne le *Audite Omnes* ou *Hymne de Secundinus*<sup>19</sup> Le *Liber Angeli*, dialogue entre Patrick et un ange, que l'on trouve dans le livre d'Armagh, est aussi un exemple de texte du VII<sup>ème</sup> siècle qui entretient la légende de saint Patrick. Ce culte semble se diffuser à travers toute l'Europe.<sup>20</sup>

### d. Autres sources patriciennes plus tardives

De nombreuses *Vies* de saint Patrick furent composées après le VII<sup>ème</sup> siècle, que ce soit en irlandais ou en latin. Ainsi la *Bethu Pátraic* ou *Vita tripartita*, Vie irlandaise de Patrick – avec de courts passages en latin – voit le jour après 800. Le grand nombre de *Vies* latines écrites entre le IX<sup>ème</sup> et le XIV<sup>ème</sup> siècle attestent la célébrité de saint Patrick dans la chrétienté médiévale la *Vita Tertia* (entre IX<sup>ème</sup> et XII<sup>ème</sup> siècle, succédant à deux autres textes hagiographiques de même teneur), les *Vitae* de Probus et Guillaume de Malsmesbury (XI<sup>ème</sup> s.), de Jocelyn de Furness (XII<sup>ème</sup> s.) et de Jean de Tynemouth (XIV<sup>ème</sup> s.), exemples parmi d'autres d'hagiographies patriciennes composées hors d'Irlande ; sans oublier les chapitres X-XV de l'*Historia Brittonum* de Nennius qui constituent à eux seuls une *Vita Patricii* (début XI<sup>ème</sup> s.).

Toutes ces hagiographies semblent affirmer le triomphe de la légende sur l'histoire, mais au travers de ce canevas de sources patriciennes, il est possible d'obtenir une reconstitution de l'existence de saint Patrick – même si beaucoup de difficultés ne sont pas résolues sa durée de vie<sup>21</sup> et sa chronologie, la théorie des deux Patrick<sup>22</sup>, etc.

---

<sup>18</sup> Tírechán, *Collectanea de S. Patricio* (éd. BIELER, *Patrician texts*, p. 122-162) ; Cogitosus, *Vita Brigitae* (éd. Bollandistes, *Acta Sanctorum*, I Feb., col. 135-141, en attendant l'édition critique de Seán Connolly et J.-M. Picard) ; Adomnán, *Vita Columbae* (éd. A. O. & M. O. ANDERSON, *Adomnán's Life of Columba*, Edinburgh 1961).

<sup>19</sup> Contenu dans le livre d'Armagh et en réalité attribué à Colmán Alo.

<sup>20</sup> Voir l'article de C. Doherty The cult of St Patrick and the politics of Armagh in the seventh century, in: J.-M. PICARD, éd., *Ireland and Northern France*, Dublin 1991.

<sup>21</sup> D'après la *Vita Patricii* de Muirchú (II, 7), il est mort à cent-vingt ans.

<sup>22</sup> Théorie de Thomas F. O'Rahilly, avancée pour élucider les problèmes de chronologie, d'après laquelle il y aurait deux personnages sous un seul nom (*Patricius senior et junior*). Cf. T. F. O'RAHILLY, *The Two Patricks a Lecture on the History of Christianity in the Fifth Century Ireland*, D.I.A.S., Dublin, 1942.

En ce qui concerne la biographie de saint Patrick, pourquoi ne pas s'en tenir après tout au récit de la *Vita Patricii* de Muirchú ? Elle n'est finalement ni plus fautive ni plus exacte qu'un autre écrit hagiographique. Elle présente par ailleurs une description des miracles du saint développée de manière très vivante, et elle est par conséquent très intéressante.

### 3. La *Vita Patricii* de Muirchú en question

Concernant ce texte des débuts de l'hagiographie hiberno-latine, il s'agit d'en savoir plus sur son auteur, sa datation, les manuscrits dans lesquels il a été conservé et enfin son édition contemporaine.

#### a. *L'auteur et sa communauté d'origine*

C'est à la fin du «Programme» du livre I de la *Vita Patricii* – partie ajoutée par un scribe ultérieurement – qu'un petit paragraphe nous indique qui est l'auteur de ce texte et qui en est son destinataire : «Muirchú moccu Machteni, à la demande d'Aed, évêque de la cité de Sléibte»<sup>23</sup>

D'après Ludwig Bieler, dans l'introduction à son édition, c'est entre 661 et 700 que Muirchú aurait composé sa *Vita Patricii*.

Comme son patronyme l'indique<sup>24</sup>, Muir-chú<sup>25</sup> serait originaire de la *tuáth* des Mochtaine, un peuple installé dans la plaine d'Armagh. Cela explique alors aisément son appartenance à la communauté monastique d'Armagh, qui aurait été fondée par Patrick lui-même au V<sup>ème</sup> siècle<sup>26</sup>

D'après les *Annales d'Ulster*, Patrick aurait été approuvé en tant qu'évêque par le pape Léon I<sup>er</sup> en 441. Mais, c'est par sa propre communauté que Patrick est „canonisé” En effet, avant l'époque carolingienne, les saints étaient désignés comme tels par les communautés locales, parfois même de leur vivant, ou le plus souvent juste après leur mort. Dans sa *Vita Patricii*, Muirchú, assez librement, désigne le saint (accepté comme tel par l'Eglise catholique à l'heure actuelle) tantôt comme «*sanctus Patricius*», tantôt simplement «*Patricius*» ; peut-être par souci de variation, ou bien du fait du statut moins formel de la sainteté à l'époque que de nos jours.

Ainsi, c'est à Armagh que Patrick doit son titre de saint. Muirchú est l'un des moines de cette communauté, deux cents ans environ après la mort de son fondateur. Il appartient donc à une *tuáth* locale convertie au christianisme soit par Pa-

<sup>23</sup> «Haec pauca de sancti Patricii peritia et virtutibus Muirchu maccu Machteni dictante Aiduo Slebtiensis civitatis episcopo conscripsit».

<sup>24</sup> En effet, l'irlandais *moccu* (forme de génitif) indique l'appartenance familiale.

<sup>25</sup> Qui signifie *chien de mer*, si l'on décompose ce prénom irlandais.

<sup>26</sup> Selon Muirchú, *Vita Patricii* I 29 ; c'est en réalité historiquement discutable.

trick lui-même, soit par l'un de ses successeurs. Sa langue maternelle est donc l'irlandais<sup>27</sup> ; il a certainement reçu son éducation et s'est initié au latin au sein de la communauté d'Armagh.

Dans le prologue de la *Vita Patricii*, Muirchú désigne Cogitosus, l'auteur de la *Vita Brigitae*, Vie de sainte Brigitte de Kildare, comme son père. Il est raisonnable de penser qu'il s'agit de son père spirituel, plutôt que de son père de sang, étant donné que cet hagiographe de Brigitte est supposé être originaire lui aussi de la communauté du saint (en l'occurrence, de la sainte) sur lequel il écrit. Cela confirmerait par ailleurs l'existence de liens resserrés entre les Eglises de Kildare et d'Armagh. On peut également établir le liens entre les deux hommes en terme de cohérence, de structure et de style de leurs hagiographies respectives.

Muirchú a écrit sa *Vita Patricii* (du moins le livre I) pour répondre à la commande de l'évêque Áed de Sléibte (actuelle Sletty, dans le comté de Laois, au centre de l'Irlande). Ce dernier est généralement identifié à l'ermite Áed dont les *Annales d'Ulster* notent la mort en 700 ; il aurait gagné Armagh et intégré la *paruchia Patricii* à l'époque de l'évêque Ségene (661-688). Par ailleurs, Aed et Muirchú sont tous les deux sur la liste des clercs présents au Synode de Birr (697), durant lequel la loi d'Adamnán – concernant l'alignement de Pâques sur la tradition romaine – a été adoptée.

#### b. La réalité de l'écriture au VII<sup>ème</sup> siècle et la primauté d'Armagh

Que Muirchú se soit appuyé sur des sources écrites préexistantes<sup>28</sup> ou sur la tradition orale<sup>29</sup>, on a des preuves que la *Vita Patricii* a bien été écrite au VII<sup>ème</sup> siècle, même si on ne connaît pas la date exacte.

En effet, des enjeux propres au VII<sup>ème</sup> siècle sont insérés par Muirchú dans sa biographie de saint Patrick. Ainsi, en II, 5, il est question de quatre requêtes formulées par Patrick<sup>30</sup> : elles correspondent aux privilèges d'Armagh réclamés par la communauté au VII<sup>ème</sup> siècle pour instaurer sa suprématie sur l'Irlande. D'autre part, le conflit entre les peuples pour les reliques de saint Patrick, ainsi que Muirchú le relate en II, 13, pourrait en fait être en rapport direct avec la note trouvée dans les *Annales d'Ulster* à l'année 618 «*Indhredh Macha*» (l'incursion d'Armagh), qui mentionnerait un combat pour le contrôle de l'Eglise en Irlande au début du VII<sup>ème</sup> siècle.<sup>31</sup>

<sup>27</sup> Il la désigne comme «*nostra verba*» en I, 10, après avoir traduit en latin une ritournelle d'origine irlandaise.

<sup>28</sup> Cf. dans le prologue, «*incertis auctoribus*». Bury pense qu'il pourrait s'agir d'auteurs anonymes.

<sup>29</sup> Dont Muirchú mentionne lui-même l'existence dans son prologue, en parlant de «*ministri sermonis*».

<sup>30</sup> On les trouve aussi dans le *Liber Angeli* daté aux alentours de 640.

<sup>31</sup> Pour toute cette question, se référer à l'article de C. Doherty: «*The cult of St Patrick and the politics of Armagh in the seventh century*».

### c. *Les manuscrits*

La *Vita Patricii* de Muirchú a été conservée dans deux principaux manuscrits. Le plus ancien et semble-t-il le plus authentique est contenu dans le livre d'Armagh, conservé à la bibliothèque de Trinity College, Dublin (n° 52), et désigné comme manuscrit « A » – il est répertorié au n° 6497 de la B.H.L.<sup>32</sup> Ce livre retrouvé à Armagh (en Ulster) contient une copie du Nouveau Testament en latin, un grand nombre de sources patriciennes et les *Martiniana*, écrits associés à saint Martin. Il s'agit d'un petit ouvrage de cuir, d'un format adapté à l'usage quotidien. Son scribe serait Ferdornach, d'après la signature trouvée au verso du feuillet n°22. Il aurait été écrit à la commande de l'évêque Torbach et il est par conséquent daté de 807, unique année de l'épiscopat de ce dernier, d'après les *Annales d'Ulster*. Il semble qu'un certain nombre de chapitres du livre I de la *Vita Patricii* qu'a écrite Muirchú sont manquants dans ce manuscrit.

L'autre manuscrit est celui de Bruxelles, conservé à la Bibliothèque Royale de Bruxelles (64) et désigné comme manuscrit « B » – n° 6498 de la B.H.L.. Il est plus tardif (XI<sup>ème</sup> siècle) et aurait été écrit au monastère irlandais de Würzburg en Bavière. Il contiendrait les chapitres manquant au livre d'Armagh, tout en ayant un autre découpage entre livres I et II ; par conséquent il ne contient pas ce qui constitue le livre II dans Armagh.<sup>33</sup>

On peut enfin mentionner l'existence du manuscrit de Vienne, conservé à la Nationalbibliothek de Vienne (Ser. nova 3642) et désigné comme manuscrit « C » (– pas de numéro dans la B.H.L. car trop parcellaire). Datant de la fin du VIII<sup>ème</sup> siècle, il ne contient que quelques fragments de la *Vita Patricii* ; cependant son texte, très proche du manuscrit B, prouverait l'existence d'une version initiale de B datant du VIII<sup>ème</sup> siècle.

### d. *L'édition de L. Bieler comme référence*

Les manuscrits A et B ont tous deux été publiés par J. Gwynn en 1913<sup>34</sup>, alors que la première édition critique de la *Vita Patricii* de Muirchú se trouve dans les *Analecta Bollandiana* de 1882.<sup>35</sup>

Mais, en 1979, Ludwig Bieler, au n° 10 des *Scriptores Latini Hiberniae*,<sup>36</sup> a publié une édition renouvelée de la *Vita Patricii*, fruit d'un véritable travail de

<sup>32</sup> *Bibliotheca Hagiographica Latina (antiquae et mediae aetatis)*, Tomus secundus, Société des Bollandistes, Bruxelles 1900. Cf. *Novum supplementum*, éd. H. Fros, Bruxelles 1986. Il s'agit d'un index de tous les textes hagiographiques écrits en latin, édité par les Bollandistes.

<sup>33</sup> Il fait commencer le livre II à ce qui correspond au chapitre 22 dans le livre d'Armagh. Pour ces détails, voir l'introduction de L. Bieler.

<sup>34</sup> J. GWYNN, *Liber Ardmachanus*, Dublin 1913. Il contient également une édition du manuscrit de Bruxelles.

<sup>35</sup> E. HOGAN, *Analecta Bollandiana* 1(1882), 531-585.

reconstitution, à partir d'une réorganisation alignée des manuscrits A et B (avec quelques emprunts à C) – son but étant de tenter de restituer la version originale de Muirchú. Ses études en anglais sur la *Vita Patricii* sont par ailleurs les plus sérieuses en la matière.<sup>37</sup>

Je suivrai donc l'édition de L. Bieler pour la traduction de la *Vita Patricii* de Muirchú, ainsi que pour toutes les études à venir – qu'elles soient philologiques ou littéraires.

### Bibliographie complémentaire

BURY J.B., *The Life of Patrick and his Place in History*, London: The Ma-  
cuillan Co N.Y. 1905.

DE PAOR L., *St Patrick's World*, Dublin: Four Courts Press 1991.

FERGUSON M.C., *The Patrician Documents*, Dublin 1888.

HUGHES C., *Early Christian Ireland Introduction to the Sources*, (The Sour-  
ces of History Limited), Cambridge: Cambridge University Press 1972.

KENNEY J.F., *The Sources for the Early History of Ireland Ecclesiastic*, Co-  
lombia [1929], repr. New York 1966.

MCCONE K., An introduction to early Irish saints' Lives, *Maynooth Review*  
11(1984), 26-59.

PICARD J.-M., Structural patterns in early Hiberno-latin hagiography, *Peritia*  
4(1985), 67-82.

### WPROWADZENIE W ŻYWOT ŚW. PATRYKA MUIRCHÚ,

#### JAKO WSTĘP DO JEGO PRZEKŁADU

#### *Streszczenie*

Autor w pierwszym rozdziale przedstawia rolę św. Patryka w Irlandii w V wie-  
ku. W drugim omawia pisma św. Patryka oraz źródła hagiograficzne z nim zwią-  
zane. W trzecim przechodzi do omówienia podstawowego *Żywotu św. Patryka*  
autorstwa Muirchú, napisanego, według L. Bielera, w drugiej połowie VII wieku  
(661-700).

<sup>36</sup> Voir note n° 4.

Voir l'introduction, les commentaires et les notes de son édition, ainsi que son article  
« Muirchú's life of St Patrick as a work of literature » (*Medium Aevum* XLIII, Oxford 1974).